PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE

ANNONCES
1ère Insertion, la ligne, 10cts
Insertions subséquentes, 2cts
Adresses d'affaires, $8 par an

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien

Salle Lecture Collège

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT
Un an.....$1 00
Six mois.....0 75

EN CLUBS
Un an.....$1 00
Six mois.....0 50

PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE] Shédiac, N. B., Vendredi, 8 Juillet 1898. VOL. XXXII.--No. 3

ADRESSES PERMANENTES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'rue. Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouvera la nuit.

Dr E. T. CAUDET,
MEDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles soigneusement traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, - - N. B.
Consultation à toute heures du jour et de la nuit.—20 mai 89.

Dr A. GALLANT,
MEDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION, I.P.E.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit. 18 août 93—ac

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, - - N.B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE COLLECTEUR, ETC
SHÉDIAC, N. B
On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire confiée. 27 mars 1895.

ASSURANCE
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS' CORNER, - N. B.
Représente plusieurs des meilleures compagnies d'assurance sur la vie, contre les accidents et contre le feu. Prend les risque aux plus bas prix et aux conditions les plus avantageuses. Pas un homme désintéressé, aujourd'hui ne doit négliger de se protéger, et de protéger sa famille, contre le feu, les accidents, la maladie—ce qu'on peut faire en prenant une police d'assurance. 1 mai 92—ac.

Etabli en 1867
ATELIER DE
Marbre et Granit
DE WESTMORLAND.
T. F. SHERARD & SON,
Moncton, N. B.
Tout ouvrage de cimetière, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude. 25avr98—1a

JACOB H. HERBERT,
SHEDIAC, N. B.
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE,
Encanteurs, nommés pour les comtés de Westmorland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout ancan à la campagne et ont des patrons dans chaque paroisse.

Charles A. Dickie,
(Successeur de DICKIE FRERES)
MARCHAND GENERAL DE
Ferronneries y compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Moulés, Son, Groceries, Faïence, &c Verrerie, et Nouveautés de tout genre,
Grand'Rue - Shediac.
1 mars 92

J. C. VAUTOUR,
MARCHAND DE NOUVEAUTES
GROCERIES, PROVISIONS
FERRONNERIES ETC
RICHIBOUCTOU, N. B.
Assortiment toujours au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché. Pratique service avec ponctualité et exactitude. Invite acheteurs à venir examiner marchandises et s'informer des prix.

POUR CHAUSSURES D'ETE

Il n'y a rien comme les Oxfords á lacets, et á Moncton il n'y a pas d'Oxfords comme lei nôtres pour la qualité et le prix. C'est le verdict des Dames de Moncton, qui déclarent que pareils bas prix n'ont encore jamais été offerts si de bonne heure dans la saison. Toute chaussure achetée de nous est de première qualité, et cette vente est une superbe occasion pour les Dames. C'ert le temps de venir choisir á même notre grand assortiment. Les prix varient de 95cts á $2.70. Nous avons aussi la plus grande variété de Chaussures pour hommes, garçons, filles et enfants qu'il y sit à Moncton, et au plus bas prix possible.

J. P. BREAU & Cie,
En face du Marché, Grand'Rue, MONCTON

Grande Vente de Gants
Chez McSweeney!

Il se passe quelque de non ordinaire chez McSweeney. Une splendide collection á votre choix. Assez pour remplir une demi-douzaine de magasins ordinaires. Il y a un an, nous mimes la main sur les célèbres Gants PERRIN—nom synonime de première qualité ; depuis ce temps-là nos ventes dépassent notre attente, elles on doublé. Nous avions un gros stock de Rouillons, Jamets, Pewneys et Trifonsses, et nous désirons nous débarrasser de ces Gants pour ne tenir plus que des PERRINS.

Notre stock n'a jamais été aussi complet et représente 2100 paires. Nous ajustons nos Gants avec soin, et nous pouvons ganter n'importe quelles mains. Rien ne fait ressortir un beau costume comme une mein bien gantés.

ROUILLONS -- 75 paires de Mousquetaire mon repassé, noirs, points 5¼ à 7 1¼, prix régulier $1.10, pour 65cts.

Rouillons- 68 paires, noirs repassés, sept agrafes à lacer, dôme d'arrêt, dessus à points unis, points 5 3¼ à 8, prix régulier $1.25, pour $1 maintenant.

Rouillons—58 paires, de couleur, non dressés, points 5¼ à 7 1¼, 2 boutons de perle pour amarrer, prix régulier $1.10, pour 65cts.

Rouillons—49 paires, de couleur, dressés, points 5 3¼ à 7, agrafes à lacer, prix régulier $1.25, pour $1.

JAMETS—42 paires, La Chartreuse, noirs, dressés, 7 agrafes à lacer, points 5 3¼ à 8, à points unis sur le dessus, prix régulier $1.25, pour $1.

Jamet —80 paires, de couleur, La Chartreuse, 7 agrafes à lacer, dessus à couture unie, de 5 3¼ à 7 1¼, prix régulier $1.25, pour $1.

PEWNEYS—60 paires, Muriel noir, 5 agrafes à lacer, points 5 3¼ à 8¼, prix régulier $1, pour 75cts.

Pewneys—73 paires, Muriel de couleur, 5 agrafes à lacer, points de 6 à 7, prix régulier $1, pour 75cts.

Gants Perrins
Une garantie avec chaque paire

Bretagne, noir et couleur, 7 agrafes,	$1.25
Broadway, couleur, 2 boutons ressort,	1.10
Calmo, noir et couleur, 7 agrafes à lacer,	1.10
Fayette noir et de couleur, boutons perle,	1.25
Olga, noir et couleur, 2 boutons ressort,	1.35
Olga, blanc, 2 boutons ressort, dessus noir, pourpre et blanc,	1.35
Belfort, de couleur, 2 boutons-ressorts, dessus à bons points,	1.50
Empire, de couleur, 7 agrafes à lacer,	.83

Peter McSweeney - Moncton.

ADRESSES D'AFFAIRES

Richard Sullivan & Co.
Marchands en Gros de
VINS & SPIRITUEUX.
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE
THE, TABAC, CIGARES.
44 et 46 Dock Street,
ST. JEAN, - N. B.
5 août 1897 1a

CITY BOOK STORE.
DÉPOT DE
Fournitures d'Ecoles,
Livres,
Livres de comptes,
Papeterie,
Tapisserie,
Cadre d'images,
Articles de fantaisie
Nous avons de la Tapisserie de tout prix Bonne tapisserie à 4, 4½, 5, 6 et 7cts.
S. Melanson,
113 Grand'rue, Moncton.

—Pourquoi souffrir du mal de tête lorsqu'un paquet de 10 cents des Poudres Kumfort contre les maux de tête vous guérira promptement.

—Le mal de tête et comment l'arrêter. Un petit livret dans chaque paquet explique la chose. Chez tous les marchands, 10 cents.

BEAU PRINCE
Ce cheval reproducteur fera la route suivante pour le reste de la saison de 1898
Part de Shédiac lundi, 13 juin, à midi, pour Cap-Pelé ; part de Cap-Pelé le 14 juin pour le Petit-Cap et St-André ; 15 juin part pour l'Aboujagane et Shédiac ; 16 juin part pour Scoudouc et Memramcook ; restera le 17 et le 18 juin à Memramcook ; part lundi le 20 juin pour Fox-Creek ; le 21 juin part pour Moncton ; le 22 juin part pour Painsec et Shédiac ; 23 juin part pour Shediac River et Cocagne ; 24 juin part pour Grandigue et Shédiac.
Fera la même route tous les quinze jours si le temps et la santé le permettent.
EMILE ARSENAULT.
Wellington, I.P.E., 16 mai 1898.—2m

Hotel Terrace,
(Tout près de la station du chemin de fer)
Shediac, N. B.
Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé á neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Bonne grande écurie pour les chevaux.
Repas á toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, venez à la Terrace.
Philippe F. Melanson,
Shédiac, 9 nov. 96—ac Propriétaire.

Compagnie d'Assurance Sauvelle sur la Vie, l'Ontario
Dépot du gouvernement fédéral: $100,000

Année	Revenu	Actif	Assurances en force
1873.....	$ 9,692 30	$ 4,216 00	$ 611,850 00
1874.....	20,218 66	28,721 00	858,500 00
1878.....	38,185 63	149,019 00	1,825,831 00
1882.....	151,279 21	427,659 00	5,419,670 00
1886.....	513,000 00	909,894 73	9,837,[illegible]
1890.....	670,858 20	1,711,986 08	12,810,900 00
1892.....	801,831 25	2,238,854 00	16,158,117 00
1896.....	725,075 74	3,136,012 08	19,812,475 00

H. Chipman, Agent
[illegible]

Vous Servez-Vous Du
HIGGINS'
British Liniment ?

Comme Remède de famille, pour usage instantané en cas d'accident, ou lorsqu'on est soudain assailli de douleurs violentes, il est d'une valeur inappréciable. Partout dans les provinces, le débit extraordinaire du

Higgins' British Liniment

et les éloges universels qu'on en fait, font foi de ses grands mérites. C'est le meilleur remède général, pour usage interne et externe, dans les cas de maux, douleurs et blessures.
☞ Prenez-en note et approvisionnez-vous-en.
Cela paie d'avoir un tel remède toujours à sa portée.
En vente chez tous les droguistes et marchands.
Prix : 25cts.

The Canadian Drug Company, Ltd,
St-Jean, N. B.

ANNEES DE SOUFFRANCES

Causées par une chute suivie par un mal de dos grave—La douleur était insupportable par moments.

M. Geo. F. Everett, un cultivateur respectable et bien connu de Four Falls, comté de Victoria, N. B., fait l'attestation suivante : "Il y a quelques années, je perdis l'équilibre en marchant le long d'une poutre dans la grange, et je me fis bien mal dans ma chute. Il s'en suivit une douleur et une raideur dans le dos dont j'essayai en vain de me débarrasser, et finalement je renonçai à tout remède. Ce mal de dos m'empêchait de me pencher ou de me redresser sans éprouver des souffrances insupportables ; lorsque je fauchais, je m'apuyais sur le manche de ma faulx pour me redresser. A certaines époques, je ne pouvais pas même marcher. Cela dura ainsi plusieurs années, lorsqu'on me conseilla de faire usage de Pilules Roses du Dr Williams ; j'en achetai une boîte pour essayer. Elle n'était pas épuisée que j'éprouvai déjà du bien. J'en achetai encore six, et les sept réunies m'ont guéri radicalement. Il y a de cela trois ans aujourd'hui, et le mal ne s'est jamais fait sentir depuis. Les Pilules Roses du Dr Williams sont un précieux remède que je recommande fortement à ceux qui souffrent comme moi. Même si j'avais payé ces pilules $10.00 la boîte, j'aurais fait un achat à bon marché."

Le rhumatisme, la sciatique, la névralgie, la paralysie partielle, l'ataxie locomotrice, le mal de tête nerveux, la prostration nerveuse, et les maladies qui dépendent des humeurs dans le sang, telles que la scrofule, l'érysipèle chronique, disparaissent si on les traite avec soin par les Pilules Roses du Dr Williams. Elles rendent le teint vermeil de la santé aux visages pâles et livides. En vente chez tous les marchands, et envoi franco à 50cts la boîte ou six boîtes pour $2 50 en s'adressant à "The Dr Williams' Medicine Co." Brockville, Ont. Ne vous laissez pas persuader d'accepter des contre façons.

Correspondance.

Réplique à l'Evangéline

Enfin, après plusieurs jours d'hésitation et de crainte, l'éditeur de la feuille française de Weymouth Bridge s'est décidé á déclarer la guerre contre "Arichat." Il entre en campagne avec toute sorte d'engins et d'explosifs. Tout de même, il ne paraît pas versé dans la tactique militaire, voilá pourquoi ses attaques sont sans fruit. N'étant pas sûr quel est cet Arichat dont les traits l'ont blessé au cœur, il paraît se désespérer. Rassurez-vous, et en attendant trempez vos flèches et préparez vos javelots, car bien vite je vous dirai mon vrai nom. Sachez pour cette fois que celui qui écrit ces lignes ne craint pas de vous rencontrer soit dans la presse, soit sur les hustings. Arichat est un adversaire qui peut vous donner du fil á retordre. Je ne dis pas cela par esprit d'orgueil, mais seulement pour équilibrer votre cerveau.

La première bombe qu'il lance est contre le Moniteur Acadien. Je n'entreprendrai pas la défense de cet excellent journal car je le sais de taille à se mesurer avec l'Evangéline. Je demanderai seulement á l'éditeur en question de vouloir bien me dire ce qu'il a fait de si important pour la nation acadienne? Quel principe a-t-il défendu? Que'le liberté, quelle concession a-t-il obtenue? A lui de jeter un peu de lumière sur ce sujet et d'éclairer un pauvre rétrograde qui ne connaît pas encore la sagesse fin de siècle dont le grand-maître paraît résider à Weymouth Bridge. Bien qu'en essayant de blanchir un nègre on perde son savon, soyez assuré que je suis décidé à n'en pas rester lá, mais que je poursuivrai la campagne jusqu'à la fin. Marchons maintenant à l'attaque de ce nouveau Goliath.

"La mission dont nous nous sentons investi." La connaissez vous parfaitement, cette mission? En parlant ainsi, voulez-vous dire la mission de journaliste catholique? Ah! oui, c'est une mission bien grande que celle-là ; mais pour la remplir il ne faut pas donner dans le servilisme politique, c'est-à-dire le parti avant tout, le parti par-dessus tout. Sans doute on peut soutenir un parti (quand ses principes sont soutenables), mais quand l'Eglise est attaquée, insultée dans ses ministres, outragée dans ses droits et entravée dans sa marche, on ne doit pas garder un lâche silence, mais on doit parler et tonner contre l'oppresseur, dût-on par là s'exposer à compromettre le parti ou á perdre ses faveurs.

"Les intérêts de tant de familles françaises dont nous sommes le porte-voix." Eh bien! je ne les connais pas ces intérêts, mais je puis vous dire que si vous publiez d'autre Marichette, vous en perdrez encore un bon nombre de vos "familles françaises." Ça serait dommage pour votre "porte-voix." "Le désintéressement qui nous anime." Quel est donc ce désintéressement? C'est-il cela qui vous a fait changer votre capot indépendant pour un capot libéral? "Le patriotisme sincère qui nous pousse." Il n'y a de vrai patriotisme que celui qui est dicté par la religion. Le vrai chrétien sera toujours un vrai patriote. C'est la religion qui fait les vrais héros. Comment peut-on se dire animé de patriotisme et en même temps exalter des hommes qui prétendent qu'on peut avoir deux consciences, une pour la vie privée et l'autre pour la vie publique? Des hommes qui se permettent de faire l'éloge de personnages comme Cavour? Ou bien ceux qui disent qu'ils ne sont "catholiques que par accident?" Est-ce lá le patriotisme de "notre siècle?"

"Toutes ces raisons nous empêchent d'honorer Arichat de plus d'un coup de botte, en passant." C'est toujours un 'coup de botte' qui vous a pris bien du temps à monter. Si c'est ça le meilleur produit de votre cerveau, Arichat ne les craint pas vos "coups de botte." Il ne contient ni logique ni bon sens. C'est bien de ce coup de botte qu'on peut dire : la montagne en travail a produit une souris.

Vous pouvez être certain que je ne veux pas de "réformes de l'Evangéline." Des réformes libérales je n'en veux pas, car j'en connais le résultat, et de ces réformes, le moins il y en aura, mieux ça sera.

"Il espère bientôt voir le français enseigné dans nos écoles, mais primer par l'enseignement religieux." Certainement je l'espère, et je le répète, j'ai hâte de voir ce jour-là. Le français, je le répète, il nous le faut, mais il nous faut aussi l'enseignement religieux, car sans cela il est incapable de former de vrais citoyens. Jetez donc un coup-d'œil sur ce pays de toutes les libertés, les Etats-Unis d'Amérique, et dont vous paraissez si enchanté, et que verrez-vous? Vous y verrez le mépris du droit divin et civil, les lois foulées aux pieds, le lynch qui n'est autre chose qu'un vrai meurtre être presqu'un jeu populaire. Voilá où conduit l'enseignement sans Dieu. Oui, donnez-nous le catéchisme, l'histoire sainte, les bêatitudes, plutôt que toutes les niaiseries que nous avons dans notre cours d'étude aujourd'hui. Sans cela "moralisez" tant que vous voudrez, ça sera toujours du temps perdu et des mots jetés au vent. "Qu'on apprenne un peu de la sagesse des enfants du siècle." Périsse la sagesse des enfants du siècle, car Notre Seigneur a dit qu'il ne priait pas pour eux. "Non pro mundo rogo—Je ne prie pas pour le monde." Quelle est donc cette sagesse des "enfants du siècle"? C'est la rénovation de l'Evangile, c'est une morale contraire á celle de Jésus-Christ. C'est pour ainsi dire le crime et l'impiété déifié. Gardez pour vous cette sagesse si elle vous plaît, mais le peuple acadien n'en veut pas. Comme vos compères les libéraux vous criez encore á l'infériorité de la province de Québec. Prenez garde, vous pourriez peut-être attrapper un fameux "coup de botte" de ce côté là qui vous remettrait le cerveau à plomb. Sachez, monsieur, qu'il est sorti autant d'hommes instruits de la province de Québec que dans n'importe quelle autre province de la Puissance du Canada. Et si vous voulez, je puis vous le prouver. C'est le système des écoles séparées qui vous taquine. Ce système n'est "pas en accord avec notre temps." Savez vous que c'est au nom du progrès que toutes les erreurs ont pris naissance, que Luther et Calvin ont rompu l'unité de l'Eglise. Comme vous ils ne croyaient pas leurs compatriotes en accord avec leur temps. C'est pour être "en accord avec le temps" que les méthodistes veulent réformer [illegible] en retranchant [illegible] qu'avec enfers [illegible] corps dégénérescence, en entou- religion. [illegible] le moindre indifférence, der á ces [illegible] W. A. Pi[illegible]nnues être "en ac[illegible]

"Les Anglais [illegible] Et pourquoi? C'est que l'anglais est la langue du commerce. Voilá pourquoi il faut á tout prix que nos enfants l'apprennent. Il nous faut le français, mais il nous faut aussi l'anglais, ou bien nous serons sûrs "de piétiner sur place." Si nous voulons faire la concurrence aux Anglais il faut absolument apprendre leur langue. "A vous entendre la science est l'ennemie du salut." Pas du tout, Monsieur de l'Evangéline Je connais des savants qui sont de vrais chrétiens, mais ceux-là ont appris dès leur enfance que la science et la religion ne peuvent être séparé sans résultat fatal. A l'école ils ont vu la religion marcher de front avec la science. Ils ont appris á ne pas tourner les saints en ridicule comme vous semblez le faire par vos allusions à Saint Benoit, à Joseph Labre et aux solitaires de la Thébaïde. Ces saints connaissaient la vraie sagesse et plût à Dieu qu'elle fût aussi connue de nos jours. Nos pères la connaissaient aussi cette sagesse lorsqu'ils abandonnaient leurs biens pour sauver leur foi. Ils étaient dociles á la voix de leurs pasteurs, et ce devrait être cela une de nos plus glorieuses traditions, la docilité á la voix du pasteur. Mais combien de journaux la mettent de côté et en même temps crient après "nos traditions."

"Une erreur qui découle du ver rongeur du libéralisme catholique. Ce doit être une chose bien horrible que cette erreur qui découle d'un ver." Je vous demanderai, M. l'éditeur de l'Evangéline que je croyais posséder toutes les sciences, si vous ne comprenez rien au figuré. Peut-être êtes-vous comme les apôtres avant la descente du Saint-Esprit. Demandez donc á ce divin Paraclet qu'il vous donne le don d'intelligence afin qu'il vous ouvre le cerveau aux choses de Dieu en premier, qu'il vous fasse connaître la laideur de ce "ver libéral." Ah! oui, c'est une chose horrible, une chose si horrible que Rome a dû lancer ses foudres pour tâcher de le détruire, une chose si horrible que ceux qui suivent les erreurs découlant de ce ver, tomberont dans l'abîme de l'enfer. Riez tant que vous voudrez, mais "rira bien qui rira le dernier." Voulez-vous engager une discussion sur cette question du libéralisme catholique. Je suis prêt quand vous voudrez, mais vous n'osez pas. Peut-être que non-seulement Goliath vous tombera sous la pierre de "David Arichat." Vous connaissez ce qui est bon pour votre santé.

"L'école qui se contente de la morale chrétienne." De grâce montrez-moi donc où elle se trouve cette morale chrétienne dans notre cours d'étude? C'est encore une nouvelle découverte pour vous. Deux nouveaux titres à la reconnaissance. La morale chrétienne, dites donc la morale naturelle, qui n'est propre qu'á faire des athées, des révolutionnaires. "Les doctrines intransigeantes de ce monsieur nous ramèneraient aux âges de violence et de torture." Pourquoi pas remonter plus haut qu'au moyen âge? Pourquoi pas remonter á Notre Seigneur? Il est venu se faire torturer à cause de "ses doctrines intransigeantes." Les martyrs de tous les âges ont donné leurs vies á cause de leurs "doctrines intransigeantes." C'est á cause de "ses doctrines intransigeantes" que le Saint Père est prisonnier dans son palais. N'ayez pas peur pour vous á ce sujet.

Voudriez-vous discuter l'Inquisition?

Impressions

Etant pourvu de bonnes presses rapides d'un bon choix de caractères neufs,

Le Moniteur Acadien

Est en mesure d'exécuter à bref délai toute espèce d'impressions :

Grandes et petites Affiches,
Circulaires,
Entêtes de lettres,
Entêtes de comptes pour marchands et industriels,
Blancs d'avocats et de magistrats.

Spécialité de billets, etc., pour les Communautés religieuses et les Fabriques. Numérotage à la machine. Affiches et programmes pour séances, pique-niques, etc.

PRIX RAISONNABLES.

Annonces

Avez-vous perdu ou trouvé quelque chose,
Tenez-vous magasin,
Fabriquez-vous un article quelconque d'utilité,
Avez-vous quelque chose à vendre
Quelque chose à acheter,

ANNONCEZ DANS LE

Le Moniteur Acadien.

L'annonce, judicieusement conduite, n'a jamais appauvri personne ; elle en a enrichi un grand nombre. Que d'industriels et de commerçants l'encre d'imprimerie n'a-t-elle pas mis sur le chemin de la fortune !

UR ACADIEN.

annonces à long

Le Printemps

O. M. Melanson

SHEDIAC,

Tout se renouvelle et se vivfie au printemps.

De même mon stock est rempli de nouveauté et de fraîcheur tout ce que les marchés produisent de plus recherché en

Draps,
Etoffes,
Tissus
de toute sorte,
Provisions,
Groceries,
Quincailleries,
Chaussures.

Comme toujours :

Prix Raisonnables.

Melanson
Melanson
MelansoN

Comme tant d'autres, ce cauchemar hante-t-il votre imagination? S'il en est ainsi je suis à votre disposition.

"L'histoire de l'âne de Balaam, de Boaz dormant sur la gerbe de Ruth, de la chaste Suzanne, de Joseph fuyant sans manteau, toutes histoires épurées et relatées à mots couverts." Savez-vous que vous blasphémez horriblement en proférant de telles paroles. Vous tournez les choses saintes en ridicule. Vous voulez dire que la Sainte Bible est un livre scandaleux. Avez-vous mesuré la profondeur de vos paroles? J'aurais honte de me dire catholique et de tenir de pareils propos. Les saintes Ecritures un objet de scandale. Hâtons-nous de tirer le rideau sur cette triste phrase. N'est-il pas vrai que l'âne de Balaam avait plus d'intelligence que bien des journalistes qui se posent en réformateurs.

ARICHAT.

30 juin 1898.

A CONTINUER.

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Dorénavant l'abonnement au MONITEUR ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'avance, ou dans le premier mois, sera comme suit :

Dans les Clubs	$1.25 par année
Hors les Clubs	2.00 "

Sur les adresses imprimées nos abonnés peuvent constater où ils en sont avec nous Exemple :

Pascal Léger 1 97

Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas ci-dessus, il y a un an d'arrérage.

A propos de reçus.

Quelques abonnés nous demandent des reçus pour l'argent qu'ils nous envoient pour leur abonnement. Nous n'envoyons pas de reçus ; au lieu de reçus, pour satisfaire nos abonnés et leur dire que leur remise nous est parvenue nous changeons la date de l'expiration de l'abonnement sur la bande du journal aussitôt que nous avons reçu leurs souscriptions.

En jetant un coup d'œil sur les chiffres et le mois marqués à la droite de leurs noms imprimés sur l'adresse de leur journal, nos abonnés se convaincront que nous accusons réception de leur envoi sur chaque adresse.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 8 JUILLET 1898

Le gouvernement-Laurier vient de nommer le fils du premier ministre Greenway inspecteur des terrains scolaires du Manitoba. Il paraît que la position n'est pas du tout nécessaire.

Sir Louis Davies, ministre des pêcheries, autorise l'*Examiner* de Charlottetown à annoncer qu'il en est arrivé à la décision de ne point accorder d'extension de temps, pas une journée, aux pêcheurs de homard cette année. Toutes les homarderies devront se fermer le 15 juillet.

Un certain nombre de nos abonnés se sont laissé émouvoir par nos cris de détresse, et nous ont envoyé quelque argent. Nous les en remercions vivement.—Du reste la paix de la bonne conscience dont ils jouissent, depuis qu'ils ont soldé leur dette, les récompense amplement de la peine qu'ils se sont donnée.—Pour le cas où d'autres aussi voudraient échapper aux remords qui les poursuivent à notre sujet, nous croyons devoir donner l'information que les bureaux du MONITEUR ACADIEN sont ouverts tous les jours, et que mandats-poste ou billets de banque y seraient accueillis avec tous les égards possibles.

L'association de l'instruction publique de la Puissance, dit la *Patrie*, doit avoir une convention à Halifax du 2 au 5 août.

Les principaux personnages qui se dévouent à l'éducation, tant du Canada que des Etats-Unis, y assisteront. Parmi ces personnages on remarque l'hon. J. W. Longley, procureur général de la Nouvelle-Ecosse; l'hon. G. W. Ross, ministre de l'éducation à Ontario; le Dr Parkin, C. M. G.

Des Etats-Unis on remarque l'hon. W. W. Stetton, du Maine. Seront aussi présents le prof. Hume, de l'Université de Toronto et le président Mills, du collège d'agriculture d'Ontario. D'importantes questions y seront traitées.

L'hon. M. P. B. de LaBrnère, surintendant de l'instruction publique, représentera la province de Québec. Il fera une conférence sur les écoles catholiques de Québec.

Echos de l'Ile du Prince-Edouard

A une convention conservatrice tenue samedi dernier à Alberton, on a choisi, à l'unanimité des voix, M. F. J. Buote, propriétaire de l'*Impartial* de Tignish, pour candidat à l'élection locale nécessitée dans le premier district du comté de Prince par la résignation de M. E. Hackett. Les libéraux, on le sait, avaient quelques jours auparavant choisi M. Amédée Gallant, de Bloomfield. La lutte sera intéressante, car les deux candidats sont bien connus et populaires dans le district.

L'assemblée annuelle de l'Association conservatrice de "West Riding" du comté de Prince a eu lieu mardi, à O'Leary. M. J. P. Brennan a été nommé président de l'Association et M. J. F. Chaisson vice-président.

Mardi, les libéraux du premier district se sont réunis en convention, à Alberton, et ont choisi M. Amédée Gallant de Bloomfield pour leur porte-étendard à l'élection partielle qui doit avoir lieu le 20 juillet.

Dimanche, 3 juillet, a eu lieu à Mont Carmel la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église que la paroisse est en voie d'ériger à la gloire de Dieu. Le mauvais temps de la matinée empêcha sans doute un grand nombre de se rendre à cette imposante cérémonie, mais une foule considérable y assista néanmoins. Il faisait un temps superbe quand la messe commença, sur les dix heures. Un autel provisoire avait été érigé en plein air ; les décorations étaient superbes. Sa Grandeur Mgr McDonald voulut bien célébrer le saint sacrifice; Elle était assistée du Révd. Dougald McDonald, prêtre assistant, des Révds. S. J. Boudreau et John McDonald, diacre et sous diacre d'honneur, du R. P. A. D. Cormier et du Révd. P. C. Gauthier, diacre et sous-diacre d'office. Le Révd. I. R. A. McDonald était maître de cérémonie. Monsieur le professeur Théodore Gallant touchait l'orgue, le R. P. S. J. Arsenault dirigeait l'orchestre, M. Arsène J. Poirier dirigeait la fanfare d'Egmont Bay, M. Fiorentin Pitre dirigeait le chœur, composé de trente-quatre voix puissantes et harmonieuses.

Le sermon de circonstance fut prononcé, en français par le Révérend Père A. D. Cormier, de l'Université de Memramcook, et en anglais, par M. le curé McDonald, de Miscouche. Deux beaux morceaux d'éloquence.

Après la messe Mgr McDonald fit la bénédiction de la pierre dans laquelle avaient été déposés des pièces de monnaie courantes, les journaux du jour, et un document ainsi conçu :

"A. M. D. G.

"Le 3 juillet de l'an de Notre Seigneur 1898, Nous, évêque du diocèse de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, dans la vingtième année du glorieux pontificat de Léon XIII et la soixante-unième du règne de notre gracieuse reine Victoria, lord Aberdeen étant gouverneur-général, George W. Howlan lieutenant gouverneur, et le Révd. Pierre P. Arseneault curé de la paroisse, avons béni et posé cette pierre angulaire de l'église de Notre Dame du Mont-Carmel, Fifteen Point."

La collecte de circonstance a rapporté $271 25.

La nouvelle église, dont les fondations sont terminées, aura 135 pieds de longueur et 60 de largeur. Sa hauteur sera proportionnée. Elle sera de brique avec cadres de pierre. Les plans sont de MM. Berlinguet et Lemay, de Québec, et le directeur des travaux est M. George Baker, de Summerside. M. le curé Arseneault, qui est un administrateur remarquable, voit à tout.

TERRIBLE DESASTRE

Un désastre maritime qui fait frémir d'horreur a eu lieu mardi matin à soixante milles au large du Cap de Sable, par une brume épaisse. Le paquebot français La Bourgogne partait dimanche de New York pour le Havre. Il avait à son bord 505 passagers et 220 hommes d'équipage.

A cinq heures mardi matin, par une brume épaisse, La Bourgogne vint en collision avec le vapeur anglais Cromarty Shire. Les deux navires faisaient résonner, paraît-il, leurs signaux d'alarme usités en pareille circonstance. Après la collision, La Bourgogne donna des signaux de détresse, mais ce fut tout. Une demi heure après, la brume se dissipa et le vapeur anglais aperçut deux chaloupes dont il recueillit les occupants. Il resta sur place toute la journée pour se porter au secours des naufragés de La Bourgogne, qui avait sombré quelques minutes seulement après la collision, ensevelissant avec lui plus de 500 personnes. Dans l'après-midi du même jour le vapeur Grecian arriva sur les lieux et convint de remorquer le Cromarty Shire à Halifax, où il arriva mercredi avant midi. Ce dernier navire était grandement avarié à la proue et avait 14 pieds d'eau dans sa cale.

Une seule femme à bord La Bourgogne a eu la vie sauve, c'est madame A. D. Lacasse que son mari avait pu soutenir au dessus de l'eau et asseoir sur une épave, d'où tous deux furent recueillis huit heures après l'accident. On rapporte qu'il s'est passé des scènes terribles sur le pont avant que le navire coulât bas, et plus tard, quand les victimes qui se noyaient cherchaient à se cramponner aux épaves, ceux qui s'y trouvaient déjà se servaient même de leurs couteaux pour repousser les malheureux.

LA GUERRE

Entre les Etats-Unis et l'Espagne.

LE TELEGRAMME DE SAMPSON

Washington, 4 juillet.—Le secrétaire de la marine a reçu la dépêche officielle suivante : Playa, viâ Haïti, au secrétaire de la marine, Washington, 3.15 heures a. m., 3 juillet.—La flotte sous mes ordres offre au pays comme cadeau du 4 de juillet, la destruction complète de la flotte espagnole. Pas un vaisseau n'a échappé. La flotte a tenté de sortir à 9 30 heures, a. m., et à 2 heures p. m., le dernier vaisseau, le Cristobal Colon, était échoué à 60 milles à l'ouest de Santiago, après avoir baissé pavillon. L'Infanta Maria Teresa, l'Oquendo, et le Vizcaya ont été poussés à terre, brûlés et détruits à 20 milles de Santiago, et le Furor et le Terror ont été détruits à quatre milles du port. Les pertes de l'ennemi sont probablement de plusieurs centaines noyés ou tués. J'ai 1,300 prisonniers, y compris Cervera. Le seul homme tué est George H. Ellis, de l'équipage du Brooklyn.

(Signé) SAMPSON.

Washington, 4 juillet.—L'adjudant général Corbin s'est fait l'écho, aujourd'hui, du sentiment de tous les officiels dans la capitale quand il a dit : "Peu m'importe comment la flotte espagnole a été détruite. Elle a été détruite. C'est suffisant pour moi. C'est une grande nouvelle pour le 4 juillet."

La flotte de l'amiral Cervera était la plus importante flotte espagnole. Trois de ses vaisseaux, l'Amirante Oquendo, le Vizcaya et le Cristobal Colon, étaient des croiseurs modernes de première classe.

ENTHOUSIASME DANS L'ARMEE AMERICAINE

Washington, 4 juillet.—Le département de la guerre a fait afficher la dépêche suivante du gén. Shafter :

Playa, 3 juillet, 9 30 hrs. a. m.—Quartier général du 5e corps d'armée, près de Santiago.—Quand la nouvelle de la destruction de la flotte espagnole est arrivée à l'armée, qui était alors au repos, la fanfare d'un régiment a joué "The Star Spangled Banner." Des acclamations se sont fait entendre d'un bout à l'autre des lignes. (Signé) SHAFTER

LE COMBAT D'EL CANEY

Madrid, 4 juillet.—10 hrs. a. m.—Après la séance du cabinet hier, les ministres ont annoncé qu'ils avaient reçu la confirmation officielle du rapport disant que le général Vara de Rey et deux aides de camp du général Linares ont été tués pendant la troisième attaque sur El Caney.

Les pertes des Américains se chiffrent à plus de 2,000 hommes.

On rapporte que le général Linares a succombé à ses blessures, mais cette nouvelle n'est pas confirmée.

Le gouvernement espagnol n'a pas de nouvelles d'Aguadores, ni des renforts venant de Manzanillo et des colonnes des généraux Esvarijo et Pareja.

LE BOMBARDEMENT DE SANTIAGO

Washington, 4 juillet.—Le général Shafter a notifié le département de la guerre que le bombardement de Santiago a été ajourné jusqu'à demain, à cause de la misère qui règne dans la ville.

Au large de Santiago, juillet 2, via Port Antonio et Kingston, juillet 3—12.15 hrs, a. m.

L'amiral Sampson a bombardé les fortifications, du port de Santiago, ce matin, pour la quatrième fois. Le bombardement a duré de 5.45 hrs à 7.45 hrs. Les dommages ont été beaucoup plus grands que lors des bombardements précédents. Le feu de l'ennemi a été éteint. Le fort Morro a été gravement atteint ainsi que la batterie Punta Gorda.

Washington, 4 juillet.—Le secrétaire de la guerre a reçu une longue et importante dépêche du général Shafter. On rapporte que Shafter a demandé la reddition de Santiago pour ce matin, sous peine de bombardement. Alors les consuls étrangers à Santiago ont demandé que les femmes et les enfants dans la ville aient jusqu'à mardi matin pour se retirer avant le bombardement. Le général espagnol a refusé de se rendre dans le délai fixé par Shafter. Une trève existe actuellement jusqu'à l'expiration des 24 heures demandées par les consuls étrangers.

LE QUATRIÈME BOMBARDEMENT DE SANTIAGO

Au large de Santiago, 4 juillet.—L'amiral Sampson dit :—J'ai reçu, hier, un message du général Shafter, me disant que les batteries ont tiré sur ses troupes. Je crois que c'est une erreur, parce que les batteries n'ont pas de canons tournées du côté de terre, mais j'ai cependant décidé de bombarder, parce que cela aura un bon effet sur les troupes.

La flotte s'est apprêtée à 2,000 verges du fort Morro, et à 5 45 heures, le feu a été ouvert. La mer était calme. Le feu a été superbe pendant les premières dix minutes. Une bombe a réduit au silence une des batteries de l'est, que l'on n'a plus entendu de l'engagement. Quelques bombes tirées par les batteries ouest sont tombées près des batteries, mais sans faire aucun mal. Le feu terrible des croiseurs fit taire les batteries en peu de temps. Le 'New-York' a tiré un coup superbe sur le fort Morro. A 6.30 hrs, le feu a ralenti. 'L'Indiana,' 'l'Oregon' et le 'Massachusetts' reçurent l'ordre d'avancer et de bombarder la batterie Punta Corda. Ils avancèrent jusqu'à une distance de 1,000 verges. Avant de tirer sur la batterie Punta Corda, 'l'Oregon' dirigea un de ses coups sur le fort Morro, abattant le pavillon espagnol, ce qui provoqua un immense hourras sur toute la flotte. Ensuite les trois vaisseaux tirèrent continuellement sur la batterie Punta Corda. Les espagnols ne répondirent pas. A 7 25 heures, l'amiral Sampson donna l'ordre de cesser le feu, mais il s'écoula une demi heure avant que l'Oregon' tira son dernier coup. Comme les vaisseaux retournaient à leur mouillage, les espagnols tirèrent deux coups sans effet, des batteries ouest.

LES CONSULS ETRANGERS OBTIENNENT UN DELAI

Washington, 4 juillet. — On apprend que le général Shafter avait accordé tout d'abord jusqu'à aujourd'hui, midi, au gouverneur de Santiago pour se rendre. Ce sont les consuls étrangers qui sont intervenus et qui ont demandé le temps de faire évacuer la place aux femmes, aux enfants et aux malades. A leur requête le délai a été prolongé jusqu'à demain midi. Le général espagnol a, jusqu'à présent, refusé de se rendre mais l'armistice existe pour jusqu'à demain midi.

Washington, 4 juillet.—Shafter télégraphie : Je sens que je suis maître de la situation et peux tenir l'ennemi en respect aussi longtemps que ce sera nécessaire.

RÉCIT DÉTAILLÉ DE LA DESTRUCTION DE L'ESCADRE ESPAGNOLE.

A l'exception du bombardement d'hier matin, dont le résultat a été de renverser le drapeau espagnol sur le fort Morro, et de réduire au silence les batteries, la marine a fait récemment peu de choses dignes d'intérêt, et les officiers et les équipages étaient simples spectateurs du progrès des opérations militaires de l'armée, qui a réussi à se rendre jusqu'aux portes de Santiago, après deux jours de combat.

On ne croyait pas que l'amiral Cervera tenterait de sortir de sa périlleuse position ; mais on supposait qu'il garderait ses vaisseaux dans le port afin de canonner les avant-postes de l'armée américaine, et que si Santiago tombait au pouvoir des américains, il les ferait sauter ou les coulerait plus tôt que de les laisser capturer par la flotte de Sampson. En réalité, on ne supposait pas le plan de l'amiral espagnol. Il a cependant profité de la seule chance qui s'offrait à lui, c'est à dire de tenter de sortir du port pour sauver ses vaisseaux et aller se réfugier ailleurs, si c'était possible. Il n'avait qu'une chance contre cent de pouvoir exécuter ce mouvement avec succès. Il n'a pas réussi, mais il a fait acte de courage, et personne n'applaudit plus sa conduite que les officiers et les marins américains qui ont pris part à la destruction de la flotte espagnole.

Il était à peu près 9 heures du matin, quand le vaisseau amiral "Maria Teresa" passa sous les canons du Fort Morro, pour gagner la mer.

"En avant à toute vapeur", fut l'ordre donné sur tous les vaisseaux, et un instant après, toute l'escadre américaine se dirigeait vers la rive, à la rencontre de la flotte espagnole, et tous les canons de l'escadre se mirent à tonner.

En approchant du rivage, on ne tarda pas à se convaincre que les espagnols n'étaient pas sortis dans l'intention de combattre, car dès qu'ils furent hors du port, ils se dirigèrent à toute vapeur vers l'ouest, pour traverser le blocus, tout en répondant à la canonnade aussi promptement que possible.

Le "Brooklynn," le "Massachusette," le "Texas," "l'Oregon" et "l'Iowa" se sont mis à la poursuite des espagnols en continuant une vigoureuse canonnade.

Le Gloucester était au large d'Aguadores, à trois milles à l'est de Fort Morro, quand les espagnols sont sortis. D'abord il s'est joint à l'attaque contre un grand vaisseau ; puis s'est retiré, le capitaine Wainwright décidant de réserver ses efforts pour les deux torpilleurs qui étaient en arrière. A l'apparition de ces derniers, le Gloucester leur donna la chasse jusqu'à 5 milles à l'ouest de Fort Morro, tirant bombe sur bombe. Son attaque produisit le meilleur effet, car à lui revient l'honneur d'avoir détruit les deux torpilleurs.

Il a tiré 1400 projectiles durant sa course. Aussitôt les deux torpilleurs en feu et désemparés, le Gloucester envoya une chaloupe au secours de l'équipage.

Le feu qui faisait rage sur le Furor ne tarda pas à atteindre ses magasins, et deux explosions terribles se produisirent. L'avant sombra immédiatement, disparaissant sous l'eau avec un bruit sourd. En même temps le Brooklyn et les cinq autres cuirassés américains tenaient sur l'Infanta, le Maria Teresa, le Vizcaya et l'Oquendo un feu constant auquel répondait bravement, mais sans succès, les vaisseaux espagnols.

Le vaisseau amiral espagnol et l'Oquendo furent les premiers à donner des signes de détresse. Deux bombes de 13 pouces lancées par les américains avaient atteint le Maria Teresa à sa ligne de flottaison, lui infligeant une large déchirure par où l'eau entra rapidement ; l'Oquendo ayant éprouvé le même sort, les deux vaisseaux se dirigèrent vers une petite anse, et s'échouèrent à 200 verges de la côte, tout en continuant à tirer sur les vaisseaux américains. Plus tard le Gloucestes se rendit près des vaisseaux espagnols. Plusieurs membres de l'équipage, craignant une explosion des poudrières, s'étaient jetés à l'eau, pour gagner terre à la nage. Mais un grand nombre, incapable de nager jusqu'à la plage et repoussés par la mer, se noyèrent ou se tuèrent sur les rochers.

Le Gloucester avait toutes ses chaloupes à l'eau, et un certain nombre de marins espagnols, y compris l'amiral Cervera, purent être sauvés par elles au moyen d'un cable attaché au Maria Teresa.

Les blessés furent aussitôt transportés à bord du Gloucester, dont le pont fut bientôt convert de matelots espagnols espagnols mutilés par l'explosion des bombes. Il y avait encore quelques hommes sur les deux vaisseaux désemparés, lorsque le feu commença à gagner les magasins et les boîtes de munition sur les ponts. Une douzaine d'explosions se produisirent couvrant de fumée les deux épaves. En même temps une colonne de fumée s'élevait plus loin à l'ouest. C'était le Vizcaya en flamme qui gagnait terre pour éviter de sombrer, suivi de près par l'Iowa et l'Indiana qui ne cessaient de le bombarder. Le Vizcaya fut mis dans une condition aussi désastreuse que les autres. Le Massachusett, le Texas et plusieurs autres petits vaisseaux continuèrent de poursuivre le Cristobal Colon, et en moins d'une heure toute la flotte disparaissait à l'horizon. L'Iowa se porta au secours de l'équipage du Vizcaya, dant le capitaine se rendit avec ses hommes, et ces prisonniers furent transportés sur le croiseur américain. Le Vizcaya a probablement perdu 60 hommes, car 340 sur 400 sont descendus à bord de l'Iowa.

Peu après que l'amiral Cervera se fut rendu il fut transporté à bord du Gloucester, à sa demande. Il n'y avait pas à se méprendre sur l'expression de profonde douleur dont la figure du vieux marin était empreinte au moment où il serrait la main du capt. Wainwright ; mais il faisait tous les efforts possibles pour supporter courageusement la désastreuse défaite qu'il venait d'essuyer. Il remercia le capitaine du Gloucester pour la sympathie qu'il venait de lui manifester et les bons soins qu'il avait prodigués aux blessés espagnols.

Le Teresa, l'Oquendo et le Vizcaya continuèrent de brûler après l'arrivée de Cervera sur le Gloucester, pendant plusieurs heures encore. De temps à autre une détonation indiquait l'explosion d'une poudrière ou de quelque ammunition.

Les prisonniers de guerre, y compris les capitaines des deux vaisseaux, n'offrirent aucune résistance à aller à bord du Gloucester, car ils craignaient l'attaque des cubains s'ils restaient sur la côte. On dit que plusieurs survivants, débarqués sur la côte, y compris quelques officiers du Furor, ayant les jambes mutilées, n'ont pu être retrouvés. L'événement le plus remarquable de ce combat, est le fait que toute la flotte espagnole a été détruite sans qu'un seul vaisseau américain ait été endommagé, malgré le feu constant de l'ennemi.

LE GENERAL LINARES VA-T-IL CAPITULER ?

Santiago, 4 juillet.—A midi, aujourd'hui, le général Shafter a répété sa demande au général Linares au sujet de la reddition immédiate de Santiago, sinon que le combat serait repris à midi, mardi. Ce soir, le commandant espagnol n'avait pas encore donné de réponse. Les consuls étrangers ont demandé la cessation des hostilités pour permettre à 31,000 hommes, femmes et étrangers de quitter la ville, mais le commandant américain a refusé, disant que c'était leur affaire d'insister pour que le général Linares se rende.

A 9 heures, ce matin, les consuls se sont de nouveau consultés avec le général Shafter, exprimant leurs doutes sur les dispositions du général Linares à se rendre, parce que les dépêches de Madrid le mettent sous une fausse impression au sujet des victoires espagnoles et des ravages causés par la maladie parmi l'armée américaine.

LE GENERAL PANDO ARRIVE A SANTIAGO

Au large de Juragua, 3 juillet, 3.10 hrs. p. m. à bord du vaisseau de la Presse Associée, via Port Antonio, 4 —Le général Pando est arrivé aujourd'hui, à midi à Santiago, avec 5500 hommes. Le général Garcia a refusé de s'opposer à sa marche, disant que l'armée espagnole était trop nombreuse.

L'évènement le plus dramatique de la bataille a été la lutte entre les torpilleurs et le Gloucester. Ce dernier a été atteint plusieurs fois par les boulets espagnols et c'est le seul vaisseau que l'on dit endommagé. Le Gleucester tira d'abord sur les torpilleurs qui passèrent sans s'en occuper, pour aller attaquer les gros vaisseaux. Mais trouvant sans doute le feu trop meurtrier, ils revinrent au Gloucester, combattant jusqu'à ce qu'ils fussent en feu et durent s'échouer. Ce fut le New-York qui revenant de sa croisière acheva de les démentibuler. L'atterissement des vaisseaux espagnols fut suivi de nombreuses explosions qui achevèrent leur destruction.

Ce combat a été meurtrier pour les Espagnols. Il est encore impossible de dire le nombre des morts et blessés, mais les marins faits prisonniers rapportent que le pont de leurs vaisseaux étaient couverts de morts et de blessés. Après la bataille on a vu aussi flotter sur la mer des débris de cadavres. On a d'abord dit que l'amiral Cervera était mort, mais il a pu se sauver à terre au moyen d'une chaloupe de Gloucester. Aussitôt à terre l'amiral espagnol s'est constitué prisonnier au lieutenant Morton. Il a été conduit aussitôt à bord du Gloucester avec ses officiers où ils furent reçus par le lieutenant Wainwright qui donna la main à l'amiral Cervera en disant : "Je vous

purent être sauvés
en d'un cable atta-
rées.
rent aussitôt trans-
Gloucester, dont le
couvert de matelots
nols mutilés par l'ex
bes. Il y avait en-
ommes sur les deux
parée, lorsque le feu
ner les magasins et
nition sur les ponts.
l'explosions se pro-
nt de fumée les deux
me temps une colon
evait plus loin à l'ou-
Vizcaya en flamme
pour éviter de som-
ès par l'Iowa et l'In-
saient de le bombar-
fut mis dans une
désastreuse que les
sachusett, le Texas
res petits vaisseaux
poursuivre le Cristo-
moins d'une heure
paraissait à l'hori-
porta au secours de
zcaya, dant le capi-
vec ses hommes, et
furent transportés
méricain. La V zca-
ent perdu 60 hom-
400 sont descendus

l'amiral Cervera se
ransporté à bord du
a demande. Il n'y
méprendre sur l'ex-
onde douleur dont
ux marin était em-
ent où il serrait la
ainwright ; mais il
forts possibles pour
eusement le désas-
il venait d'essuyer.
pitaine du Glouces
pathie qu'il venait
r et les bons soins
gués aux blessés es-

uendo et le Vizcaya
brûler après l'arri-
sur le Gloucester,
s heures encore. De
ne détonation indi-
d'une poudrière ou
unition.
de guerre, y com-
nes des deux vais
aucune résistance
Gloucester, car ils
que des cubains s'ils
te. On dit que plu-
, débarqués sur la
uelques officiers du
s jambes mutilées,
trouvés. L'événe-
arquable de ce com
e toute la flotte es-
détruite sans qu'un
méricain ait été en-
é le feu constant de

LINARES VA-T-IL
TULER ?

llet.—A midi, au-
éral Shafter a répé
u général Linares
dition immédiate
n que le combat se-
l, mardi. Ce soir,
pagnol n'avait pas
réponse. Les con
t demandé la ces-
tés pour permettre
femmes et étran-
ville, mais le com-
in a refusé, disant
affaire d'insister
al Linares se rende.
matin, les consuls
u consultés avec le
exprimant leurs
positions du géné-
ndre, parce que les
id le mettent sous
sion au sujet des
les et des ravages
adie parmi l'armée

NDO ARRIVE A
IAGO

uragua, 3 juillet,
bord du vaisseau
ée, via Port Anto-
Pando est arrivé
li à Santiago, avec
général Garcia a
à sa marche, di-
spagnole était trop

plus dramatique
la lutte entre les
oucester. Ce der-
plusieurs fois par
ls et c'est le seul
dit endommagé.
d'abord sur les
assèrent sans s'en
attaquer les gros
rouvant sans dou-
trier, ils revinrent
mbattant jusqu'à
feu et durent s'é-
New-York qui re-
ère acheva de les
atteriessement des
ols fut suivi de
sions qui achevè-
on.
meurtrier pour les
encore impossible
des morts et bles-
s faits prisonniers
ont de leurs vais-
erts de morts et
la bataille on a
la mer des débris
d'abord dit que
ait mort, mais il
terre au moyen
Gloucester. Aus-
al espagnol s'est
er au lieutenant
onduit aussitôt à
avec ses officiers
par le lieutenant
onna la main à
disant : "Je vous

LA PLUS GRANDE

VENTE DE CHAUSSURES

Qui ait jamais eu lieu a Moncton

Se fait actuellement au magasin de détail de

L. HIGGINS & CIE., 117 ET 119 GRAND'RUE.

10,000 paires de Bottines, Souliers et Savates, achetées à grand sacrifice d'un fabricant en besoin, et un lot de Chaussures de notre magasin en gros sont mises en vente à moitié prix.

Ceux qui viennent à Moncton ne doivent pas manquer de venir voir ces Chaussures dans nos vitrines ; ils constateront que ce sont plutôt des cadeaux que des ventes que nous faisons.

Un nombreux personnel de commis á votre disposition.

L. HIGGINS & CO.,

Gros Magasin Double, - Enseigne de la Grosse Botte,

MONCTON

Les Modes Nouvelles

Ayant reçu et déballé partie de mes MARCHANDISES DU PRINTEMPS et attendant le reste sous peu, j'ai l'honneur d'inviter les dames et demoiselles à venir examiner les modes nouvelles et à faire choix de leurs parures et de leurs toilettes pour le printemps. Mon assortiment est au complet et comprend tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus recherché dans les grands centres de modes. En vous pourvoyant ici de votre toilette, vous vous gréez sur le plus haut ton. Prix à la portée des bourses les plus humbles.

Mme C. H. Galland, Shediac

Magasin de College Bridge

Notre Stock de Marchandises Sèches, Groceries, Ferronneries, Faïence et Verrerie, est au complet et renferme les choses les plus désirables pour les familles.

Nous attirons tout spécialement l'attention des fermiers sur notre département d'Instruments aratoires ; nous avons Charrues, Herses, Faucheuses, Rateaux mécaniques, Cultivateurs, Barattes perfectionnées, etc.

Nous avons aussi toute espèce de voitures : Quatre-roues, Truck et Express Wagons, Charrettes de route, Harnais fins et de travail, etc. Nous tenons aussi les Engrais de Bowkers, garantis bons, sinon on vous rend votre argent. Orgues et Moulins á coudre à grand marché. Nous vendons tout au plus fin bas prix.

Sonier & Richard, - College Bridge.

LeB. DRURY LOCKART,

Humphrey's Mills, - - - MONCTON, N. B

FABRICANT ET MARCHAND DE

Planches, Madriers, Bois de charpente, Lattes, Palissade, Boites

Bois plancher mou et franc séché à la vapeur, Bois embouveté, Merrain de pin verlopé, &c.

15 juin 98 6m

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.
nablettes "LaxativeBromo-Quinine." Le prix 25 cents, on sera rendu si elles ne guérissent pas. 8mars98—9m

félicite, monsieur, de votre brillante bataille. La mer n'en a jamais vu de plus héroïque. Le lieutenant Wainwright a mis ensuite sa cabine à la disposition des officiers espagnols.

L'amiral Cervera est blessé au bras.

LES PERTES ESPAGNOLES

Washington, 4 juillet.—11.20 hrs. p. m.—Le département de la marine a reçu aujourd'hui une dépêche du commodore Watson, disant que les pertes espagnoles durant la bataille navale de dimanche, sont de 350 morts, 190 blessé. et 1600 prisonniers.

L'ouragan de dimanche

L'orage de dimanche, dont nous avons parlé dans notre dernière feuille, a été terrible dans le nord et dans l'Ile du Prince Edouard. Aux environs de Chatham, Miramichi, il a pris la forme d'un cyclone, et il a causé de grands dégâts.

Des arbres de 18 pouces de diamètre ont été déracinés et renversés, interceptant la circulation des voitures dans les grandes routes. La maison d'école à McHardy Cove, a été enlevée de ses fondations et transportée de trente pieds, à peu près toute démantibulée. Une grande barge à la côte a été montée sur la rive et réduite en miettes. La maison de Duckley Perley a perdu sa cheminée et toutes ses fenêtres ; sa grange a été transportée à une cinquantaine de pieds et toute écrasée. Les animaux qu'elle renfermait ont eu la vie sauve.

A Richibouctou le tonnerre était effrayant. L'étable de l'hôtel Royal à Kingston a été frappée par la foudre et a perdu une partie de sa toiture.

A St Charles une maison et une grange ont été renversées par le vent, et à St-Louis une maison a eu le même sort. On craint que la récolte dans les terres basses ne souffre de la surabondance des pluies.

A l'Ile du Prince Edouard la tempête a été particulièrement sévère. De mémoire d'homme, on n'avait jamais vu un jeu d'éclairs et de tonnerre si continu, si terrifiant, et de si longue durée. L'ouragan commença vers deux heures et demie ; une pluie torrentielle tomba pendant plus de deux heures, accompagnée d'un feu roulant de foudre. Le R. P. A. D. Cormier, qui est revenu mardi de Mont Carmel, nous a dit que jamais il n'avait assisté à un ouragan aussi épouvantable. Aussi la foudre a-t-elle fait de nombreux dégâts un peu partout. A Mont Carmel, le Père Cormier s'est arrêté, allant prendre les chars, à la maison de M. George Aucoin, qui avait été frappée par la foudre. M. Aucoin venait de sortir de la salle lorsqu'il entendit un bruit singulier dans l'appartement qu'il venait de quitter. Il en ouvrit la porte, et il lui parut que le plancher était couvert d'une épaisse couche de flammes bleuâtres se livrant à mille évolutions. L'instant d'après il n'y avait plus rien, mais l'appartement n'était plus reconnaissable tout le plâtre était tombé à terre, et le cadre d'une fenêtre était planté dans le pignon dans une ouverture faite par le fluide électrique pour sortir. Toute la famille, heureusement, se trouvait dans un appartement voisin, et personne n'a été blessé.

Les bâtisses suivantes ont été détruites par la foudre : grange de James Mutch, lot 48, avec deux veaux et le reste de son contenu ; la homarderie Martin, à Cavendish ; grange de D. Sutherland, à Cavendish ; maison de Allan A. McDonald, à Peake Station, endommagée, une femme blessée au pied ; maison de Christopher Birt, à Cardigan, frappée par la foudre, et Birt et deux de ses garçons blessés ; une maison à Mount Stewart ; Houston's Hotel à Blackley Point endommagé ; la maison de William Duffy, à Kelly's Cross a été frappée et en partie détruite, et deux voisins, qui s'y trouvaient—Thomas W. Monaghan et Owen Trainor—ont été tués instantanément par la foudre.

L'Angleterre en Egypte.

Londres, 4 juillet.

L'Angleterre n'entend pas abandonner l'Egypte, disait, il y a quelques jours, sir Michaels Hecks Beach mais à la suite de cette déclaration, sir Michael a demandé aux chambres de voter $4,000,000 pour rembourser au Kédive les avances que le gouvernement égyptien a dû faire pour l'expédition du Soudan. Tout en montrant son désir de maintenir son occupation en Egypte, l'Angleterre se voit obligée de payer elle-même les frais d'une expédition dont elle voulait d'abord faire solder les frais par le gouvernement égyptien.

On se souvient, en effet, que les puissances, la France surtout, auraient protesté contre les prétentions du Foreign Office.

Il y a 8 jours, la France et l'Angleterre semblaient d'accord sur la question du Niger, et les deux gouvernements, d'après les dépêches, en étaient arrivés à une entente parfaite qui donnait à la France la rive gauche ou de l'Est du lac Tchad.

Eh bien, aujourd'hui, si l'on en croit des rapports de Londres, la question n'en resterait pas moins ouverte et l'Angleterre resterait libre d'étendre son influence dans l'ouest, à partir du Nil Blanc jusqu'au lac Tchad.

Pyny-Pectoral

GUERISON RAPIDE DE LA

Toux et des Rhumes

Un Remède inestimable dans toutes les affections de la

GORGE OU DESPOUMONS.

25 cts la grande bouteille.

DAVIS & LAWRENCE CO. Ltd.

Prop. du Perry Davis Pain Killer.

Un Bon Dictionnaire pour Trois Cents

Un dictionnaire contenant la définition de 10,000 mots, les plus utiles et les plus importants de la langue anglaise, est publié par la Dr Williams Medicine Company, Brockville, Ont. Il contient quelques annonces, et c'est un dictionnaire complet, concis et exact. En compilant ce livre, on a eu soin de n'omettre aucun de ces mots ordinaires dont l'épellation ou l'emploi sont quelque fois une cause de difficulté, même pour les personnes instruites.

Le but principal a été de donner autant de renseignements que possible dans un espace limité. Pour atteindre ce but, lorsque certains noms adjectifs et verbes ont clairement la même signification, on n'en a inséré ordinairement qu'un seul.

Le volume contient donc la signification d'un plus grand nombre de mots que l'on s'attend à trouver.

Pour ceux qui ont déjà un dictionnaire, ce livre se recommande donc de lui même parcequ'il est compact, léger et commode ; pour ceux qui n'ont pas de dictionnaire, il est inappréciable. On peut s'en procurer un en écrivant à la compagnie ci dessus mentionnée, en mentionnant le *Moniteur* et en incluant un timbre de trois cents.

Deux excursions à bon masché au Nord Ouest canadien.

Des billets de retour de seconde classe bons pour partir le 13 et le 19 juillet seulement, et pour revenir dans soixante jours, seront vendus aux prix suivants : Pour Delorraine, Reston, Estevan, Binscarth, Moosomin, ou Winnipegosis, $28 chaque ; Régina, Moosejaw, ou Yorkton, $30 ; Prince Albert ou Calgary, $35 ; Red Deer ou Edmonton, $40. On peut obtenir une extension n'excédant soixante jours, au point de destination, en payant $5 de plus par mois ou fraction de mois. On permet un arrêt á Winnipeg où à l'ouest de Winnipeg, sur demande aux conducteurs. Voyages latéraux, dans le même territoire, au prix d'un passage, sur demande aux garde de raccordement. Assurez-vous que vos billets se lisent viâ le Chemin de Fer Pacifique Canadien de et á St. John, N.B.—1i

NOUVELLES LOCALES

Minard's Liniment guérit la gourme.

L'ouvrage à la manufacture de chaussures de Shédiac a repris au commencement de cette semaine.

Plusieurs citoyens de Shédiac ont assisté aux grandes courses de chevaux qui ont eu lieu sur l'hippodrome de Bouctouche mardi, entr'autres MM. Ph. Melanson, W. A. Russell, Albert Webster, J. Nevins, etc.

PERDU—Jeudi matin, 7 juillet, entre la croisée des chemins Chapman et la ville de Shédiac, un manteau de drap noir, de Dame, qu'on voudra bien rendre à M. Auguste LeBlanc, Scoudouc, ou au bureau du MONITEUR ACADIEN.

Liniment de Minard guérit la diphthérie.

Qu'on n'oublie pas que c'est mardi, le 12 juillet, que commencent les jours de fête à Ste Anne de Kent.

Pour l'avantage des personnes les plus éloignées, on a décidé de reculer de 15 minutes l'ascension des ballons. Par conséquent c'est à 10.45 a. m. et non à 10 30 qu'on lancera ces aérostats.

S'il pleuvait mardi, la fête commencerait au premier jour de beau temps.

Liniment de Minard guérit rhumes, etc.

PHOTOGRAPHIE — Rice's Railroad Photo Car est arrivé á Shédiac ces jours derniers. Ceux qui auraient des ouvrages de photographie à faire exécuter feront bien de le visiter. On prend des photographies d'après les modes perfectionnés : que le soleil brille ou que le temps soit couvert, on obtient une photographie de première classe.

Spécialité de groupes et de salons, á la lumière. Allez voir les échantillons et demander les prix, qui sont plus que raisonnables.

—ON VOUS REND VOTRE ARGENT si vous n'êtes pas satisfait du LINIMENT BENTLEY après en avoir fait usage. Tous les marchands, 10cts.

—N'attendez pas que votre rhume vous retienne au lit. Prenez le Sirop de Pin Rouge du Dr Harvey dès que vous vous sentez enrhumé, ça guérit.

—Dix cents vous achètent le LINIMENT BENTLEY, cure-douleur modérée

Minard's Liniment guérit gargouette des vaches

—LINIMENT BENTLEY, cure-douleur moderne. Chez tous les marchands, 10cts.

ACCIDENT—Mardi matin, un convoi de marchandises a déraillé à un mille à l'est de Maccan. Plusieurs chars sont tombés en bas d'un terrassement. Le conducteur Pollock a été grièvement blessé à la tête et au dos, et les chauffeurs Fred Fowlie et Murray et un passager ont été fortement secoués. Chose singulière, un tramp et un cheval qui se trouvaient dans un char mis en miettes, ont eu la vie sauve.

ANTIGONISH—Le couvent du Mont St Bernard, dirigé par les Religieuses de la Congrégation de Notre Dame, a failli être entièrement consumé par les flammes mardi matin. Le feu s'était déclaré dans la cuisine et s'était rapidement répandu. Grâce aux efforts des pompiers on a pu sauver l'aile gauche de l'édifice. Les pertes s'élèvent à $30,000 et la bâtisse n'était assurée que pour $10,000.

50 ans de professorat.

M. GILBERT BUOTE

(De l'*Impartial*)

M. Buote est, croyons nous, le doyen des instituteurs dans cette province, ayant enseigné tout près de 50 ans. Il est le troisième Acadien qui ait obtenu un diplôme sous l'ancienne loi scolaire, ayant été précédé par MM. Fidèle Gaudet et J. O. Arsenault (sénateur) ; et est le premier Acadien qui ait obtenu une licence d'école de grammaire sous la nouvelle loi. Nous croyons que M. Buote, M. J Oct. Arsenault, inspecteur des écoles françaises, qui a obtenu une licence de ce grade il y a une couple d'années et M. Joseph Gallant, B. A., enseignant actuellement à Tignish, qui a gradué l'an dernier, sont jusqu'à présent, les seuls Acadiens de l'Ile qui aient des diplômes connus sous le nom de "Grammar School licences".

Outre le diplôme de 1re classe pour cette province M. Buote a encore une licence de 1re classe pour la province de la Nouvelle-Ecosse. Il est le deuxième Acadien qui soit parvenu à ce degré dans cette province, ayant été précédé de quelques années par M. V. A. Landry, actuellement Propriétaire Editeur de l'"Evangéline". M. Buote a aussi un diplôme de 2me classe pour la province du Nouveau Brunswick, où il a enseigné pendant plusieurs années. Ce vétéran s'est donné la peine d'enrégistrer le nombre d'élèves qu'il a eus sous ses soins pendant sa carrière dans l'enseignement. Ce nombre s'élève à 2,160. Il faut comprendre que là où il a enseigné pendant plusieurs années consécutives, le nom des mêmes élèves s'y trouvent pendant tout ce temps ou en partie. 41 de ses élèves, en sortant de son école ont subi un examen à l'école normale et au collège P. W. et ont été admis. Cinq qui exercent aujourd'hui le ministère des autels ont commencé l'étude du latin avec lui. Deux demoiselles ont embrassé la vie religieuse, et un bon nombre occupe des positions responsables dans les diverses sphères de la société.

Après un demi-siècle d'enseignement, M. Buote se retire de la profession pour se livrer exclusivement au journalisme.

NOUVELLE ROBE

POUR 10 CENTS

Un paquet des teintures 'Magnétiques' transformera votre vieille robe en une neuve. Ca se fait facilement et vite. Aucune étoffe peut être teinte tout en étant conservée souple et comme neuve, si vous faites usage des

TEINTURES 'MAGNETIQUES'

En vente partout, ou on vous enverra un paquet comme échantillon, pleine grandeur, aucune couleur, pour le prix 10c.

HARVEY MEDICINE CO., 424 St.-Paul Montréal

VERNIR VOTRE JUMENT

N'est pas le meilleur moyen de faire reluire sa peau. Donnez lui quelques doses des célèbres Poudres de Condition du Dr Harvey (Dr. Harvey's Condition Powders), et votre bête montrera par son œil, sa peau luisante, son activité, qu'elle a recouvert la santé.

En vente partout, ou un paquet, pleine grandeur, envoyé comme échantillon sur réception de prix, 25c.

THE HARVEY MEDICINE CO., 424 ST. PAUL, MONTREAL.

DEVRAIT TOUJOURS ETRE SOUS LA MAIN.

Pain-Killer

IL N'Y A PAS DE SOUFFRANCE NI DE DOULEUR, INTERNE OU EXTERNE, QUI NE SOIT SOULAGÉE PAR LE PAIN-KILLER.

Gare aux contrefaçons et aux imitations. La bouteille véritable porte le nom

PERRY DAVIS & SON.

LES MEILLEURES PILULES

Le Foie Dérangé ?

Que ce soit le résultat d'une mauvaise nourriture, excès, surcroît de travail, exposition au soleil ; la constipation, migraine, indigestion, clous ou autres éruptions—prenez

LES PILULES

ANTI-BILIEUSES ET PURGATIVES

du DR. HARVEY

elles vous guériront vivement, bien, et à bon marché.

Elles nettoient, renforcissent, et refont le système.

En vente partout—25c. par boite de 33

Boite expédiée comme échantillon sur réception du prix 25c.

LA CIE DE MEDECINE HARVEY, 424, RUE ST-PAUL, MONTREAL

Grande Vente de Peignoirs et Corsages

Prix tout spécialement réduits pour quelques jours. Hâtez-vous de venir choisir.

Peignoirs à $1, $1.15, $1.35 $1.50

Corsages de 85cts à $1.90.

Bien confectionnés, dans les derniers goûts et de bons tissus.

Tissus lavables pour l'été ! Nous en avons vendu bien plus que l'an dernier, mais il nous en reste un bon choix Venez acheter pendant que l'assortiment est au meilleur !

Cambrics anglais—Chaque pièce est garantie ne pas changer de couleur. Pas une seule plainte cette année. 32 pouces de large 13cts. Indienne fine de goût 12 et 14cts. Noire et blanche 16cts. Coutil bleu et pâle 11 et 13cts

Corps—Prix variant de 5 corps pour 25cts à 55cts le corps. Corps d'enfants de toute grandeur et de toute qualité.

Mousseline de goût—Elle s'en va vite. Nous n'en aurons peut-être plus dans peu. Lawn de fantaisie vert et héliotrope 19cs, Chambray rose et bleu 16cts. Mousseline de fantaisie de toute couleur 13cts, Mousseline cordée rose, héliotrope et verte 13cts, Mousseline à picots blanes 18cts, Picots de couleur 19cts.

Bas—Nous garantissons qu'ils ne changent pas et sont meilleur marché qu'ailleurs. Bas noirs unis 4 paires pour 25cts. Noirs unis ne changeant point, 10cts la paire. A côtes noirs 12cts en montant. Bas de coton pour enfants, 7cts en montant.

Gants de Soie et de Lisle—Un magnifique assortiment variant de 10 à 55cts—noirs et de couleur.

Avantages spéciaux aux acheteurs d'Etoffes à Robes tout ce mois. Voyez nos Etoffes noires unies et de fantaisie.

W. F. FERGUSSON,

174 Grand'Rue, - - - - Moncton

Nouveautes, Tapis, Tapisserie.

Bon, Meilleur, Parfait.

Notre Machine á vapeur "Unit," comprenant toutes les forces, depuis 2 jusqu'à 25, est le meilleure de tous les bons. Nous construisons des bouilloires et tout l'outillage des Beurreries des Fromageries.

Demandez les prix de nos diverses Machines.

CARRIER LAINE & CIE.

263 RUE ST-JOSEPH QUÉBEC. } LEVIS, P. Q. { 1452 RUE ST-JACQUES MONTREAL.

Chers Messieurs,—Dans le cours de l'année dernière, j'ai eu connaissance de trois tumeurs grasses à la tête enlevées par l'application du LINIMENT de MINARD sans aucune opération chirurgicale, et elles ne donnent pas le moindre indice de vouloir reparaître.

CAPT. W. A. PITT,
Clifton, N. B. Gondola Ferry.

BENTLEY'S

10 cents

Ne vous

Imaginez pas, parce que le prix n'est que de dix cents, que le LINIMENT BENTLEY soit inférieur sous quelque rapport. Nous savons qu'il n'a pas d'égal. Ceux qui s'en sont servis le proclament aussi. On vous rend votre argent si vous n'êtes point satisfait après en avoir fait usage.

C'est juste, n'est-ce pas ?

Croire comme sa mère.

Une jeune fille allait mourir. La pauvre enfant paraissait n'avoir plus que quelques instants. Elle fit appeler son père, incrédule et athée, et lui prit la main : "Mon cher père, je vais mourir dans quelques minutes ; dites moi bien sérieusement, je vous prie, si je dois croire ce que vous avez assuré si souvent en ma présence, qu'il n'y a ni Dieu, ni ciel, ni enfer, ou bien si je dois m'en tenir au catéchisme que m'a enseigné ma mère ?

Le père s'arrêta comme frappé de la foudre, puis, se penchant sur le lit de la malade : "Mon enfant, ma chère enfant, lui dit-il avec des sanglots dans la voix, crois *seulement* ce que t'a appris ta mère."

AVIS.

Vendredi, nous avons adressé á la majeure partie de nos abonnés leurs comptes d'abonnement, et dans le présent numéro ceux des autres dont l'abonnement n'est pas encore soldé trouveront les leurs.

Nous les prions tous de nous en envoyer le montant d'ici au premier juillet, date á laquelle notre journal commence une nouvelle année d'existence.

Chacun, nous l'espérons, voudra bien y mettre de la bonne volonté et de la ponctualité.

Nous insistons particulièrement auprès de ceux dont les redevances datent d'un peu loin. Ils comprendront que les longs crédits sont aussi ruineux pour le journaliste que pour le commun des mortels.

Naissance

En cette ville, le 2 juillet, l'épouse de M. Mélème S. Richard, une fille.

EXPOSITION INTERNATIONALE

ST-JEAN, N. B.

13 AU 23 SEPTEMBRE 1898

$13,000 EN PRIX

Listes de Prix revisées et augmentées dans tous les départements.

Gros Prix spéciaux pour les Animaux et les Produits de la Laiterie.

Le Bétail entre Mercredi, le 14, et sort Mercredi, le 21.

Grand Etalage de la vie forestière au Nouveau-Brunswick.

Collections d'Animaux Sauvages, Oiseaux, Insectes, Plantes, Champignons, exposées à leur état naturel.

Prix offerts pour Collections d'Histoire Naturelle.

Machines de toutes espèces en mouvement—Nouveautés manufacturières—Prix pour le meilleur étalage d'objets manufacturés.

CONCOURS DE COMTÉ

Prix donnés par la Province du Nouveau-Brunswick, arrangés par le Conseil Exécutif.

$700 données en prix de comté pour Blé, Collections de Grains et de Fruits

$300 offerts en concours pour les Poissons du Nouveau-Brunswick, les Produits du Poisson et les Agrés de Pêche.

Les chercheurs d'amusements trouveront une grande variété d'attractions dans la Salle d'amusements et dans les merveilleuses Représentations qui se donnent sur le terrain.

Grande Estrade pour les Poulailler nouveau—Merveilles Pyrotechniques—Musique de Fanfare—Billets d'excursion de partout.

Pour listes de prix et renseignements complets, s'adresser à

W. C. PITFIELD, President. CHAS. A. EVERETT Directeur Secrét.

16juin98—3m

Grande EXCURSION

A Bon Marché

A Buffalo, N.Y., et retour,

EN RAPPORT AVEC LA

CONVENTION B. Y. P. U.

Des billets d'excursion, bons pour le retour jusqu'au 21 juillet, avec privilège de prolongement jusqu'au 1er septembre sur paiement d'une petite somme additionnelle à Buffalo, seront en vente les 9, 11 et 12 juillet.

Prix : De Moncton, $20.90
De Shédiac, $21.05

Ayez soin de voyager viâ St-Jean, N. B., le Chemin de Fer le Pacifique Canadien.

On obtiendra de plus amples détails, des places dans les char-dortoirs, etc., en s'adressant à

A. H. NOTMAN,
A. G. P. A., C. P. R.,
10 juin 1898—511fav ST-JOHN, N. B.

OUVRAGE A LA MAISON

POUR LES FAMILLES. Nous voulons des familles pour travailler pour nous chez elles, tout le temps ou à temps perdu. Notre ouvrage se fait facilement et promptement, et nous est renvoyé par la malle une fois fini. Bel argent chez vous. Pour détails envoyez. prêt à commencer, nom et adresse. THE STANDARD SUPPLY CO., Dépt. B., LONDON, ONT.

LAINE

Nous prenons de la LAINE en échange pour

Etoffe d'Oxford, Couvertes,
Laine en écheveaux, Etoffes á robe,
Chapeaux, Casques,
Fournitures pour hommes,
Hardes confectionnées Fit-Reform,
Et Harnais fins.

—Etable gratuite.—

E. A. HARRIS,

Marchand de Merceries, Chapeaux et Hardes,

111 Grand'Rue, - MONCTON

30mai98—2m

UNION HOTEL

Grand'rue, Moncton.

O. S. LEGERE, Propriétaire.

Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonne écurie. Prix modérés.

FABRICANT DE SODA WATER ET GINGER ALE.

Collège Saint-Joseph

MEMRAMCOOK, N. B.

PROSPECTUS

L.—Cet établissement est sous la direction des Religieux de Ste. Croix.

II.—Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts : le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années ; le cours classique est de cinq ans.

III.—Tel élève n'est admis au cours classique que qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique communiquée aux élèves sera assaisonnée de l'esprit chrétien à interprétée au point de vue religieux.

V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.

VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.

VII.—Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.

VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé ; mais tout mois commencé doit être payé en entier.

IX.—On reçoit des élèves à n'importe quel temps de l'année.

X.—Les paiements se font en deux termes, invariablement d'avance, en or ou en argent ayant cours.

XI.—Des religieuses donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants aussi bien qu'au linge des élèves en général.

Les demi-pensionnaires couchent au Collège, payant cinquante centins pour l'usage du lit.

Pour plus amples informations s'adresser à

A. ROY, C. S. C., président.

CE N'EST PLUS

DANGEREUX!

La diarrhée, le choléra, la dyssenterie, les crampes, les douleurs sont instantanément guéries par le le

Panacée de Pendleton.

HALIFAX, 1ER AOUT 1895.

C. H. PENDLETON, Esq.

Cher monsieur,—J'ai eu une très sévère attaque de diarrhée, et le docteur a tout essayé pour l'enrayer. Rien ne faisait, et il me recommanda finalement le PANACÉE DE PENDLETON en disant que si cela ne me soulageait point j'étais flambé. Le quart d'une bouteille m'a complètement guéri. Je passer.

W. E. ROAD.

... et externe, demandez le Pendleton, et n'en prenez pas d'autre. Prix 25cts. 7août96.1a

Prenez garde à Vos Yeux.

Notre Opticien brévété

Éprouve les Yeux et adapte les Lunettes qui conviennent pour la correction des

Défauts de la Vue.

Quand vous viendrez à Moncton, entrez à notre

Departement d'Optique

Nous garantissons que nous vous procurerons les Lunettes qui conviennent à vos yeux.

K. BEZANSON

Magasin de Bijouteries et de Musique

Moncton

C'est le temps

D'ACHETER VOS

MEDECINES DU PRINTEMPS

AUX PRIX DU

Magasin Blanc

DE BARKER

Paine's Celery Compound,	vaut $1	pour	79c
Warner's Safe Cure,	" 1	"	79c
Burdock Blood Bitters,	" 1	"	79c
Hood's Sarsaparilla,	" 1	"	79c
Ayer's Cherry Pectoral,	" 1	"	79c
Huile foie de morue Wampoles	1	"	79c
Emulsion de Scott	vaut 1	"	79c
do petite,	" 50c	"	39c
Vin Fer et Bœuf	" 1	"	69c
Castoria	" 35c	"	29c
Baume de Hawker pour toux	25c	"	19c
Baume de Sharp pour toux	25c	"	19c
Baume de Cerise Dr Wilson	25c	"	19c
Liniment Blanc de Minard	25c	"	19c
Liment de Johnson	25c	"	19c
Pain-Killer de Davis	25c	"	19c
Pilules Roses du Dr Williams	50c	"	39c
Pilules pour les rognons et foie	50c	"	39c
Huile Prussienne,	25c	"	19c
Radway's Ready Relief,	25c	"	19c

Et tous les autres Remèdes brévetés en proportion, chez

BARKERS,

St-Jean, Moncton, Newcastle

Gale ! Gale !

Ceux qui sont affligés de cette maladie devraient essayer

ONGUENT de Lawton

CONTRE LA GALE.

Cet onguent est un remède sûr et prompt.

PRÉPARÉ ET VENDU SEULEMENT PAR

A. G. LAWTON

Chimiste et Droguiste,

SHEDIAC, N. B.,

Où l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et ce à des prix raisonnables.

FEUILLETON.

26

SANS FAMILLE

PREMIERE PARTIE

XXI

LA FAMILLE DISPERSÉE

(*Suite.*)

Nous ne restâmes pas longtemps dans l'incertitude, et le lendemain du jour où le père devait payer son annuité avec le produit de la vente des plantes, nous vîmes entrer à la maison un monsieur en noir, qui n'avait pas l'air trep poli et qui nous donna un papier timbré sur lequel il écrivit quelques mots dans une ligne restée en blanc.

C'était un huissier.

Et depuis ce jour il revint à chaque instant, si bien qu'il finit par connaître nos noms.

—Bonjour Rémi, disait-il ; bonjour Alexis, cela va bien, mademoiselle Etiennette ?

Et il nous donnait son papier timbré, en souriant, comme à des amis.

—Au revoir, les enfants !

—Au diable !

Le père ne restait plus à la maison, il courait la ville. Où allait-il ? je n'en sais rien, car lui qui autrefois était si communicatif, il ne disait plus un mot. Il allait chez les gens d'affaires, sans doute devant les tribunaux.

Et à cette pensée je me sentais effrayé ; Vitalis aussi avait paru devant les tribunaux et je savais ce qui en était résulté.

Pour le père, le résultat se fit beaucoup plus attendre et une partie de l'hiver s'écoula ; comme nous n'avions pas pu, bien entendu, réparer nos serres et faire vitrer nos panneaux, nous cultivions le jardin en légumes et en fleurs qui ne demandaient pas d'abri ; cela ne serait pas d'un grand produit, mais enfin cela serait toujours quelque chose, et puis c'était du travail.

Un soir le père rentra plus accablé encore que de coutume.

—Les enfants, dit-il, c'est fini !

Je voulus sortir, car je compris qu'il allait se passer quelque chose de grave, et, comme il s'adressait à ses enfants, il me semblait que je ne devais pas écouter.

Mais d'un geste il me retint :

—N'es-tu pas de la famille, dit-il, et quoique tu ne sois pas bien âgé pour entendre ce que j'ai à dire, tu as déjà été assez éprouvé par le malheur pour le comprendre : les enfants, je vas vous quitter.

Il n'y eut qu'une exclamation, qu'un cri de douleur.

Lise sauta dans ses bras et l'embrassa en pleurant.

—Oh ! vous pensez bien que ce n'est pas volontairement qu'on abandonne des bons enfants comme vous, une chère petite comme Lise.

Et il la serra sur son cœur.

—Mais j'ai été condamné à payer et comme je n'ai pas l'argent, on va tout vendre ici, puis comme ce ne sera pas assez, on me mettra en prison, où je resterai cinq ans ; ne pouvant pas payer avec mon argent, je paierai avec mon corps, avec ma liberté.

Nous nous mîmes tous à pleurer.

—Oui, c'est bien triste, dit il, mais il n'y a pas à aller contre la loi, et c'est la loi ; il paraît qu'autrefois elle était encore plus dure, m'a dit mon avocat, et que quand un débiteur ne pouvait pas payer ses créanciers, ceux-ci avaient le droit de mettre son corps en morceaux et de se le partager en autant de parties qu'ils le voulaient ; moi on me met simplement en prison, et j'y serai sans doute dans quelques jours, j'y serai pour cinq ans. Que deviendrez-vous pendant ce temps-là ? Voilà le terrible.

Il se fit un silence ; je ne sais ce qu'il fut pour les autres enfants, mais pour moi il fut affreux.

—Vous pensez bien que je n'ai pas été sans réfléchir à cela ; et voilà ce que j'ai décidé pour ne pas vous laisser seuls et abandonnés après que j'aurai été arrêté.

Un peu d'espérance me revint.

—Remi va écrire à ma sœur Catherine Sariot, à Dreuzy, dans la Nièvre ; il va lui expliquer la position et la prier de venir ; avec Catherine qui ne perd pas facilement la tête, et qui connaît les affaires, nous déciderons le meilleur.

C'était la première fois que j'écrivais un lettre, ce fut un pénible, un cruel début.

Bien que les paroles du père fussent vagues, elles contenaient pourtant une espérance, et dans la position où nous étions, c'était déjà beaucoup que d'espérer.

Quoi ?

Nous ne le voyions pas ; mais nous espérions ; Catherine allait arriver et c'était une femme qui connaissait les affaires, cela suffisait à des enfants simples et ignorants tels que nous.

Pour ceux qui connaissent les affaires, il n'y a plus de difficulté en ce monde.

Cependant elle n'arriva pas aussitôt que nous l'avions imaginé, et les gardes du commerce, c'est-à-dire les gens qui arrêtent les débiteurs, arrivèrent avant elle.

Le père allait justement s'en aller chez un de ses amis, lorsqu'en sortant dans la rue, il les trouva devant lui ; je l'accompagnais, en une seconde nous fûmes entourés. Mais le père ne voulait pas se sauver, il pâlit comme s'il allait se trouver mal et demanda aux gardes d'une voix faible à embrasser ses enfants.

—Il ne faut pas vous désoler, dit l'un d'eux, la prison pour dettes n'est pas si terrible que ça et on y trouve de braves gens.

Nous rentrâmes à la maison, entourés des gardes du commerce.

J'allai chercher les garçons dans le jardin.

Quand nous revînmes, le père tenait dans ses bras Lise, qui pleurait à chaudes larmes.

Alors un des gardes lui parla à l'oreille, mais je n'entendis pas ce qu'il lui dit.

—Oui, répondit le père, vous avez raison, il le faut.

Et, se levant brusquement, il posa Lise à terre, mais elle se cramponna à lui, et ne voulut pas lâcher sa main.

Alors, il embrassa Etiennette, Alexis et Benjamin.

Je me tenais dans un coin, les yeux obscurcis par les larmes, il m'appela :

—Et toi, Remi, ne viens-tu pas m'embrasser, n'es-tu pas mon enfant ?

Nous étions éperdus.

—Restez là, dit le père d'un ton de commandement, je vous l'ordonne.

Et vivement il sortit après avoir mis la main de Lise dans celle d'Etiennette.

J'aurais voulu le suivre, et je me dirigeai vers la porte, mais Etiennette me fit signe de m'arrêter.

Nous restâmes anéantis au milieu de notre cuisine ; nous pleurions tous et personne d'entre nous ne trouvait un mot à dire.

Quel mot ?

Nous savions bien que cette arrestation devait se faire un jour ou l'autre, mais nous avions cru qu'alors Catherine serait là, et Catherine c'était la défense.

Mais Catherine n'était pas là.

Elle arriva cependant une heure environ après le départ du père, et elle nous trouva tous dans la cuisine sans que nous eussions échangé une parole. Celle qui jusqu'à ce moment nous avait soutenus était à son tour écrasée : Etiennette si forte, si vaillante pour lutter, était maintenant aussi faible que nous ; elle ne nous encourageait plus, sans volonté, sans direction, toute à sa douleur qu'elle ne refoulait que pour tâcher de consoler celle de Lise. Le pilote était tombé à la mer, et nous enfants, désarmais sans personne au gouvernail, sans phare pour nous guider, sans rien pour nous conduire au port, sans même savoir s'il y avait un port pour nous, nous restions perdus au milieu de l'océan de la vie, ballottés au caprice du vent, incapables d'un mouvement ou d'une idée, l'effroi dans l'esprit, la désespérance dans le cœur.

C'était une maîtresse femme que la tante Catherine, femme d'initiative et de volonté ; elle avait été nourrice à Paris, pendant six ans, à cinq reprises différentes ; elle connaissait les difficultés de ce monde, et comme elle le disait elle-même, elle savait se retourner.

Ce fut un soulagement pour nous de l'entendre nous commander de lui obéir, nous avions retrouvé une indication, nous étions replacés debout sur nos jambes.

Pour une paysanne sans éducation, comme sans fortune, c'était une lourde responsabilité qui lui tombait sur les bras, et bien faite pour inquiéter les plus braves ; une famille d'orphelins dont l'aînée n'avait pas quinze ans et dont la plus jeune était mignette. Que faire de ces enfants ? Comment s'en charger quand on avait bien du mal à vivre soi-même ?

Le père d'un des enfants qu'elle avait nourris était notaire ; elle l'alla consulter, et ce fut avec lui, d'après ses conseils et ses soins, que notre sort fut arrêté. Puis

MENTHOL D&L PLASTER

Nous garantissons que ces Plasters allégeront la douleur plus vite que tout autre emplâtre. Mis en boîtes de 25 cts ou en rouleaux d'une verge de long, au prix de $1. Dans les rouleaux on peut couper toutes les dimensions.

Dans chaque famille on devrait en avoir pour les cas urgents et imprévus.

DAVIS & LAWRENCE CO. Ltd., MONTREAL.

Défiez-vous des contrefaçons.

ensuite elle alla s'entendre avec le père à la prison, et huit jours après son arrivée à Paris, sans nous avoir une seule fois parlé de ses démarches et de ses intentions, elle nous fit part de la décision qui avait été prise.

Comme nous étions trop jeunes pour continuer à travailler seuls, chacun des enfants s'en irait chez des oncles et des tantes qui voulaient bien les prendre :

Lise chez tante Catherine dans le Morvan.

Alexis chez un oncle qui était mineur à Varses, dans les Cévennes.

Benjamin chez un autre oncle qui était jardinier à Saint Quentin.

Et Etiennette chez une tante qui était mariée dans la Charente au bord de la mer, à Esnandes.

J'écoutais ces dispositions, attendant qu'on en vînt à moi. Mais comme la tante Catherine avait cessé de parler, je m'avançai :

—Et moi ? dis je.

—Toi, tu n'es pas de la famille.

—Je travaillerai pour vous.

—Tu n'es pas de la famille.

—Demandez à Alexis, à Benjamin si je n'ai pas courage à l'ouvrage.

—Et à la soupe aussi, n'est-il pas vrai ?

—Si, si, il est de la famille dirent-ils tous.

Lise s'avança et joignit les mains devant sa tante avec un geste qui en disait plus que de longs discours.

—Ma pauvre petite, dit la tante Catherine, je te comprends bien, tu veux qu'il vienne avec toi ; mais vois-tu dans la vie, on ne fait pas ce qu'on veut. Toi, tu es ma nièce, et quand nous allons arriver à la maison, si l'homme dit une parole de travers, ou fait la mine pour se tasser à table, je n'aurai qu'un mot à répondre : "Elle est de la famille, qui donc en aura pitié si ce n'est nous ?" Et ce que je dis là pour nous, est tout aussi vrai pour l'oncle de St-Quentin, pour celui de Varses, pour la tante d'Esnandes. On accepte ses parents, on n'accueille pas les étrangers ; le pain est mince rien que pour la seule famille, il n'y en a pas pour tout le monde.

Je sentis bien qu'il n'y avait rien à faire, rien à ajouter. Ce qu'elle disait n'était trop vrai. "Je n'étais pas de la famille". Je n'avais rien à réclamer ; demander, c'était mendier. Et cependant, est-ce que les aurait mieux aimés si j'avais été de leur famille ? Alexis, Benjamin n'étaient-ils pas mes frères ? Etiennette, Lise n'étaient-elles pas mes sœurs ? Et Lise ne m'aimait elle donc pas autant qu'elle aimait Benjamin ou Alexis ?

La tante Catherine ne différait jamais l'exécution de ses résolutions : elle nous prévint que notre séparation aurait lieu le lendemain, et là-dessus elle nous envoya coucher.

A peine étions-nous dans notre chambre que tout le monde m'entoura, et que Lise se jeta sur moi en pleurant. Je compris que, malgré le chagrin de se séparer, c'était à moi qu'ils pensaient, c'était moi qu'ils plaignaient et je sentis que j'étais bien leur frère. Alors, une idée se fit jour dans mon esprit troublé, ou plus justement, car il faut dire le bien comme le mal, une inspiration du cœur me monta du cœur dans l'esprit.

—Ecoutez, leur dis-je, je vois bien que si vos parents ne veulent pas de moi, vous me faites de votre famille, vous.

—Oui, dirent-ils tous les trois, tu seras toujours notre frère.

Lise, qui ne pouvait pas parler, ratifia ces mots en me serrant la main et en me regardant si profondément que les larmes me montèrent aux yeux.

—Eh bien ! oui, je le serai, et je vous le prouverai.

—Où veux tu te placer ? dit Benjamin.

—Il y a une place chez Pernuit ; veux-tu que j'aille la demander demain matin pour toi ? dit Etiennette.

—Je ne veux pas me placer ; en me plaçant, je resterais à Paris ; je ne vous verrais plus. Je vais reprendre ma peau de mouton. Je vais décrocher ma harpe du clou où le père l'avait mise, et j'irai de Saint Quentin à Varses, de Varses à Esnandes, d'Esnandes à Dreuzy ; je vous verrai tous, les uns après les autres, et ainsi, par moi, vous serez toujours ensemble. Je n'ai pas oublié mes chansons et mes airs de danse ; je gagnerai ma vie.

A la satisfaction qui parut sur toutes les figures, je vis que mon idée réalisait leurs propres inspirations, et, dans mon chagrin, je me sentis tout heureux. Longtemps on parla de notre projet, de notre séparation, de notre réunion, du passé, de l'avenir. Puis Etiennette voulut que chacun s'allât mettre au lit ; mais personne ne dormit bien cette nuit-là et moi moins que les autres peut-être.

Le lendemain, dès le petit matin, Lise m'emmena dans le jardin, et je compris qu'elle avait quelque chose à me dire.

—Tu veux me parler ?

Elle fit un signe affirmatif.

—Tu as du chagrin de nous séparer ; tu n'as pas besoin de me le dire, je le vois dans tes yeux et le sens dans mon cœur.

Elle fit signe que ce n'était pas de cela qu'il était question.

—Dans quinze jours, je serai à Dreuzy.

Elle secoua la tête.

—Tu ne veux pas que j'aille à Dreuzy.

Pour nous comprendre, c'était généralement par interrogations que je procédais, et elle répondait par un signe négatif ou affirmatif.

Elle me dit qu'elle voulait me voir à Dreuzy ; mais étendant la main dans trois directions différentes, elle me fit comprendre que je devais, avant, aller voir ses deux frères et sa sœur.

—Tu veux que j'aille avant à Varses, à Esnandes et à Saint-Quentin ?

Elle sourit, heureuse d'avoir été comprise.

—Pourquoi ?

Alors de ses mains, de ses lèvres et surtout de ses yeux parlants, elle me fit comprendre pourquoi elle me faisait cette demande ; je traduis ce qu'elle m'expliqua :

—Pour que j'aie des nouvelles d'Etiennette, d'Alexis et de Benjamin, il faut que tu commences par les voir : tu viendras alors à Dreuzy et tu me répéteras ce que tu as vu, ce qu'ils t'ont dit.

Ils devaient partir à huit heures du matin, et la tante Catherine avait demandé un grand fiacre pour les conduire tous, d'abord à la prison pour embrasser le père, puis ensuite chacun avec leur paquet au chemin de fer où ils devaient s'embarquer.

A sept heures Etiennette, à son tour, m'emmena dans le jardin.

—Nous allons nous séparer, dit-elle ; je voudrais te laisser un souvenir, prends cela ; c'est une ménagère ; tu trouveras là-dedans du fil, des aiguilles, et aussi mes ciseaux, que mon parrain m'a donnés ; en chemin, tu auras besoin de tout cela, car je ne serai pas là pour te remettre une pièce ou te coudre un bouton. En te servant de mes ciseaux, tu penseras à nous.

Pendant qu'Etiennetse me parlait, Alexis rôdait autour de nous ; lorsqu'elle fut rentrée dans la maison, tandis que je restais tout ému dans le jardin, il s'approcha de moi :

—J'ai deux pièces de cent sous, dit-il ; si tu veux en accepter une, ça me fera plaisir.

De nous cinq, Alexis était le seul qui eût le sentiment de l'argent, et nous nous moquions toujours de son avarice ; il amassait son sou et prenait un véritable bonheur à avoir des pièces de dix sous et de vingt sous neuves, qu'il comptait sans cesse dans sa main en les faisant reluire au soleil et en les écoutant chanter.

Son offre me remua le cœur ; je voulus refuser, mais il insista et me glissa dans la main une belle pièce brillante ; par là, je sentis que son amitié pour moi devait être bien forte puisqu'elle l'emportait sur son amitié pour son petit trésor.

Benjamin ne m'oublia pas davantage, et il voulut aussi me faire un cadeau ; il me donna son couteau et en échange il exigea un sou, "parce que les couteaux coupent l'amitié."

L'heure marchait vite ; encore un quart d'heure, encore cinq minutes et nous allions être séparés ; Lise ne pensait-elle pas à moi ?

Au moment où le roulement de la voiture se fit entendre, elle sortit de la chambre de tante Catherine et me fit signe de la suivre dans le jardin.

—Lise ! appela tante Catherine.

Lise, sans répondre, continua son chemin en se hâtant.

Dans les jardins des fleuristes et des maraîchers, tout est sacrifié à l'utilité, et la place n'est point donnée aux plantes de fantaisie ou d'agrément. Cependant dans notre jardin, il y avait un gros rosier de Bengale qu'on avait point arraché parce qu'il était dans un coin perdu.

The D. & L. EMULSION

The D. & L. EMULSION Est la meilleure préparation d'Huile de Foie de Morue et la plus agréable à prendre ; elle convient aux estomacs les plus délicats.

The D. & L. EMULSION Est prescrite par les médecins les plus distingués du Canada.

The D. & L. EMULSION Réussit à merveille pour produire de la chair et donner de l'appétit.

Assurez-vous si c'est l'article véritable.

50 cts et $1 la bouteille. DAVIS & LAWRENCE CO., Limited, Montréal.

Lise se dirigea vers ce rosier auquel elle coupa une branche, puis se tournant vers moi, elle divisa en deux ce rameau qui portait deux petits boutons près d'éclore et m'en donna un.

Ah ! que le langage des lèvres est peu de chose comparé à celui des yeux ! que les mots sont froids et vides comparés aux regards !

—Lise ! Lise ! cria la tante.

Déjà les paquets étaient sur le fiacre.

Je pris ma harpe et j'appelai Capi. A la vue de l'instrument et de mon ancien costume, qui n'avait rien d'effrayant pour lui, il sauta de joie, comprenant sans doute que nous allions nous remettre en route et qu'il pourrait sauter, courir en liberté, ce qui, pour lui, était plus amusant que de rester enfermé.

Le moment des adieux était venu. La tante Catherine l'abrégea ; elle fit monter Etiennette, Alexis et Benjamin, et me dit de lui donner Lise sur ses genoux.

Puis, comme je restais abasourdi, elle me repoussa doucement et ferma la portière.

—En route, dit-elle.

La voiture partit.

J'aperçus à travers mes larmes, la tête de Lise se penchant par la glace baissée et sa main m'envoyant un baiser. Puis la voiture tourna rapidement le coin de la rue, et je ne vis plus qu'un tourbillon de poussière.

Appuyé sur ma harpe, Capi à mes pieds, je restai longtemps à regarder machinalement la poussière qui retombait doucement dans la rue.

Un voisin avait été chargé de fermer la maison et d'en garder les clefs pour le propriétaire ; il me tira de mon anéantissement et me rappela à la réalité.

—Vas tu rester là ? me dit il.

—Non, je pars.

—Où vas-tu ?

—Droit devant moi.

Sans doute, il eut un mouvement de pitié, car me tendant la main :

—Si tu veux rester, dit il, je te garderai, mais sans gages parce que tu n'es pas assez fort ; plus tard, je ne dis pas.

Je le remerciai.

—A ton goût, ce que j'en disais c'était pour toi ; bon voyage !

Il s'en alla.

La voiture était partie ; la maison était fermée.

Je passai la bandoulière de ma harpe sur mon épaule : ce mouvement que j'avais fait si souvent autrefois provoqua l'attention de Capi ; il se leva, attachant sur mon visage ses yeux brillants.

—Allons, Capi !

Il avait compris : il sauta devant moi en aboyant.

Je détournai les yeux de cette maison, où j'avais vécu deux ans, où j'avais cru vivre toujours et je les portai devant moi.

Le soleil était haut à l'horizon, le ciel pur, le temps chaud ; cela ne ressemblait guère à la nuit glaciale dans laquelle j'étais tombé de fatigue et d'épuisement au pied de ce mur.

Ces deux années n'avaient donc été qu'une halte ; il me fallait reprendre ma route.

Mais cette halte avait été bienfaisante.

Elle m'avait donné la force.

Et ce qui valait mieux encore que la force que je sentais dans mes membres, c'était l'amitié que je me sentais dans le cœur.

Je n'étais pas seul au monde.

Dans la vie j'avais un but : être utile et faire plaisir à ceux que j'aimais et qui m'aimaient.

Une existence nouvelle s'ouvrait devant moi.

En avant !

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Ovide M. Leger,

HORLOGER, BIJOUTIER ET OPTICIEN,

McGinley Corner, N. B.

Ayant quatorze années d'expérience, je puis garantir entière satisfaction aux pratiques ; achetant argent comptant, je suis en mesure de revendre au plus bas prix. En gros et en détail. Venez me voir.

15 juin 1898—1m